

Enfoncer le clou !

Suite du discours de Jésus sur le Pain de Vie.

Son discours se précise. Il demande à ses auditeurs de s'engager ; or ceux-ci se mettent à *murmurer* !

Murmurer n'est jamais bon signe dans la bible. C'est l'attitude du repli sur soi, du repli entre soi qui se fait en secret, sournoisement. Il est difficile de faire confiance !

Et les objections ne manquent pas et les « comment » se multiplient :

- *Comment peut-il dire : Je suis descendu du ciel...N'est-ce pas le fils de Joseph ?*

- *Comment peut-il dire : Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde ?*

Ce que Nicodème ne manquait pas de se dire aussi : *Comment peut-on naître à nouveau ?*

Chaque parole de Jésus suscite des « comment ». Ils ne peuvent accepter que cet homme de Nazareth vienne de Dieu. Ils n'ont surtout pas l'intention de s'abaisser à avoir besoin de quelqu'un, à dépendre pour leur vie d'un de leurs semblables. Ils ne veulent pas s'humilier en avouant leur faim, en tendant leur main comme des pauvres et des mendiants qui ont besoin d'aide.

En fait, ils ne veulent dépendre de qui que ce soit !

D'autant plus qu'ils sont convaincus de tout savoir, sur les autres, de tout savoir sur Dieu. Ils n'ont besoin de rien ni de personne. C'est ça le tragique !

Ils se sentent rassasiés par la vie qu'ils mènent. Ils préfèrent rester dans leur quotidien plutôt que de s'engager dans un projet plus large qui exige d'abandonner sa tranquillité. Celui qui est rassasié ne demande qu'une chose : *Qu'on lui foute la paix !*

En vérité, même si nous sommes repus, entourés de biens, de nourriture, de tout confort, nous avons faim, sans nous l'avouer. L'actualité nous le fait sentir tous les jours : des chocs viennent lézarder notre tranquillité. C'est un pont qui s'effondre, des inondations ou la sécheresse, la guerre à nos portes, la menace nucléaire : épée de Damoclès au-dessus de nos têtes. Des vies perdues, des communications coupées, l'effondrement de l'économie, la dévaluation de la parole et l'inflation du mensonge, l'affolement de gens qui ne savent plus où donner de la tête...

Jésus est ce pont, il est le Fils de l'homme qui nous fait passer de cette création au monde d'en-haut, à la vie intime avec le Père dans une communion d'amour.

Dans une société repue et souvent désenchantée, nous devrions regarder d'un peu plus près les pauvres, car ils ont quelque chose à nous dire : ils sont nos maîtres de sagesse.

Ils mettent en évidence que nous aussi nous sommes des pauvres, des mendiants en amour et en attentions. Comme eux, nous avons faim, pas seulement de pain, mais de considération, de compréhension et d'amour.

Jésus le sait, c'est pourquoi il insiste : *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.* Pour avoir la vie, il ne suffit pas de la vouloir, il ne suffit pas de comprendre, il ne suffit pas de remettre à plus tard...il faut manger, se nourrir de l'Évangile, se nourrir de Jésus et de nos frères et les assimiler dans notre propre histoire. *On ne vit pas de ce qu'on mange, mais de ce qu'on digère !*

Il nous faut mendier un pain que le monde ne sait pas produire et qu'il ne peut pas nous donner. Dieu ne se trouve pas dans nos boulangeries. Il nous est donné gratis à l'Eucharistie : là où la Parole de Dieu se fait chair et sang. Pourquoi Jésus n'a-t-il pas dit : *Le pain que je donnerai, c'est mon corps pour la vie du monde* comme nous le disons à la messe : Ceci est mon Corps ?

Parce que le mot chair insiste sur l'incarnation du Verbe de Dieu : *Et le Verbe s'est fait chair.* « Chair et Sang » insistent sur la condition de fragilité de l'homme. Dieu est entré dans la fragilité : il s'est fait chair, il s'est fait pauvre, il s'est fait homme, il s'est fait pain pour être notre vie, pour nous donner sa vie :

O admirable échange ! Chaque fois que nous participons à la messe, nous anticipons le ciel sur la terre. Avec ce repas, nous recevons la Vie éternelle. *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui.* Cette nourriture nous fait devenir serviteurs de nos frères et sœurs : nous ne vivons plus pour nous-mêmes. Or, le bonheur dépend de notre capacité à vivre pour les autres. *Tu nous as estimés dignes d'être devant toi pour te servir dans nos frères et sœurs.*

Jésus avait dit : *Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde.* Le pain qu'est Jésus abolit la mort pour celui qui en mange. *Ce n'est pas comme celui que les Pères ont mangé dans le désert (La loi) eux ils sont morts.* Ce pain est inefficace pour communiquer la vie. Mais il en annonce un autre : Jésus n'est pas seulement le pain de vie ; il est le Pain Vivant.

Et, vous l'avez constaté, chaque fois que ses contradicteurs s'indignent de ce qu'il dit, Jésus en rajoute une couche, il tient à enfoncer le clou pour qu'on ne se trompe pas de remède pour vivre : il est le seul Pain de Vie. Il est le seul capable, si on assimile le Don qu'il nous fait de lui-même à répondre de notre santé spirituelle et de notre Vie éternelle. Personne que Lui ne peut y prétendre. Comme dit Jésus : *Que celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende !*

Michel Diricq

